

Chasselas et fendant, provoc et duel au soleil



Jérôme Aké Bédà, sommelier du restaurant l'Auberge de l'Onde, véritable amoureux du chasselas en général, et plus particulièrement du vaudois. (SAINT-SAPHORIN).

DUEL DE BOUCHES (7/10)

Volontiers railleurs, les Valaisans ne prêtent au chasselas vaudois qu'une seule vertu: celle de conserver à merveille les cornichons. Mais leur fendant, issu du même cépage, est-il réellement meilleur?

GRÉGOIRE BAUR @GregBaur

Les noms des crus et des caves s'enchaînent. Dans l'ordre décroissant, de la dix-septième place jusqu'au lauréat. Inlassablement, les domaines vaudois se succèdent. Les terroirs aussi: Féchy, Yvorne, Calamin, Chardonne, Saint-Saphorin ou encore Villette. Pas de trace, semble-t-il, d'une autre région viticole. Et pourtant... Plus les minutes passent, plus le podium s'approche pour les trois caves valaisannes primées dans la catégorie principale du Mondial du chasselas. «A la quatrième place, le chasselas élevé sur lies, millésime 2022, de la cave Dupuis à Féchy», annonce le maître de cérémonie. Il s'agit du dernier domaine vaudois en lice. La déduction est limpide: le Valais trône l'intégralité du podium. Le plus grand canton viticole de Suisse place trois de ses vins aux trois premières places de la douzième édition d'un concours qu'il n'avait jamais remporté. Consécration! Le Valais est enfin à sa place: sur le toit du monde.

En cette fin de juin, le château d'Aigle, qui accueille la cérémonie de remise des prix du concours, est une enclave valaisanne. Le sourire aux lèvres, encore quelque peu incrédule, Pierre Dorsaz profite de son succès. Son ascension est fulgurante. Parti de zéro en 2016, il se retrouve lauréat du Mondial du chasselas sept ans plus tard. Mieux: le trentenaire, à la tête de la cave Les Collines à Charraz, a obtenu la meilleure note jamais distribuée à un vin, en 12 éditions. Sur le parvis du château, Gérard-Philippe Mabilard, le directeur de l'interprofession de la vigne et du vin du Valais, vient congratuler le vigneron. Il le prend dans ses bras. «Aujourd'hui, le fendant valaisan est meilleur que le chasselas vaudois et c'est incroyable», glisse-t-il, dans un sourire qui ne quitte pas son visage. L'émotion est belle. D'une simplicité gracieuse. Toute valaisanne.

Ni neutralité, ni impartialité

Qu'on se le dise d'emblée, ce papier, écrit par un Valaisan, pourrait ne pas être neutre et impartial. Voilà, maintenant que vous êtes prévenus, nous pouvons passer à la présentation des deux concurrents du duel qui nous occupe. A ma gauche, représentant le canton de Vaud, pesant 23 millions de kilos et constituant 67% du total des raisins encavés dans le canton en 2022: le chasselas. Et à ma droite, représentant le plus grand canton viticole de Suisse, la région la plus ensoleillée du pays et le vignoble donnant naissance à des crus d'exception, pesant quelque 9 millions de kilos et constituant 20% du total de la récolte encavée en Valais en 2022... roulement de tambour: le fendant! (la foule est en délire).

En boxe, les deux adversaires ne pourraient pas combattre dans la même catégorie de poids. Mais l'opposition entre ces deux vins est pourtant d'une logique implacable, puisqu'il s'agit du même cépage: le chasselas. «Vin social par excellence, le chasselas ou le fendant est servi en toutes occasions», appuie José Vouillamoz dans son livre *Cépages suisses. Histoires et origines*, publié en 2017. Et de lister divers événements: un apéritif, un mariage, un enterrement, une élection, une signature de contrat ou encore une remise de diplôme. Pour l'ampélogogue et généticien de la vigne, pas de doute, ce vin est «le ciment social des cantons romands». Non pas suisses, mais romands. Car, s'il est cultivé sur 3500 hectares, soit environ un quart du vignoble helvétique, il est quasiment inexistant dans la partie germanophone de notre pays. Il faut dire que deux cantons se partagent la grande majorité de son vignoble: Vaud, avec 63% de la surface helvétique, et le Valais, avec 21%, d'où notre duel. En termes de surface, avantage Vaud... Mais la quantité fait-elle réellement la qualité?



QUAND ON BOIT UN CHASSELAS, ON BOIT LE TERROIR. LES VAUDOIS L'ONT COMPRIS ET C'EST POUR CETTE RAISON QU'ILS DONNENT LE NOM DES VILLAGES À LEURS VINS

JÉRÔME AKÉ BÉDÀ, DIRECTEUR DE L'AUBERGE DE L'ONDE À SAINT-SAPHORIN (VD)

Pas si l'on en croit les railleries que l'on entend dans de nombreux carnotzets ou au coin de certains bars valaisans à l'heure de l'apéro. Le chasselas vaudois ne serait bon qu'à une chose: conserver les cornichons. «Ces plaisanteries ne sont pas drôles et m'énervent au plus haut point. Je n'aime pas du tout ça», grogne Gérard-Philippe Mabilard. Spécialiste en vins, amoureux du cépage et Valaisanne, Marie Linder le rejoint. «Lors des dégustations que j'organise, je peux proposer du fendant dans les autres

cantons, en revanche, lorsque j'amène du chasselas en Valais... Même si les personnes présentes le trouvent bon, après une dégustation à l'aveugle, dès qu'elles découvrent ce qu'elles ont dégusté, elles trouvent des excuses pour expliquer pourquoi ce vin vaudois en particulier est bon, mais pas les autres», soupire-t-elle. Et de regretter cette «rivalité qui n'est pas toujours bon enfant».

Stupeur! Les Valaisans défendent nos meilleurs ennemis vinicoles que sont les Vaudois. Il ne peut y avoir qu'une seule explication: leur bienveillance toute valaisanne prend le dessus. Mais rassurons-nous, ils préfèrent tout de même boire du fendant? «J'apprécie les deux, je ne peux pas me déterminer. Il s'agit du même trésor», répond Gérard-Philippe Mabilard. Et Marie Linder d'enfoncer le clou: «Quitte à vexer les Valaisans, je bois autant de chasselas que de fendants.» Frayeur. Sœurs froides. Bien qu'intouchable cette année lors du Mondial du chasselas, le fendant valaisan pourrait-il être égalé par le chasselas vaudois? «Je préfère boire un fendant qu'un chasselas», coupe court Pierre Dorsaz. Le maître du cépage, en cette année 2023, a parlé. Fin de la discussion... ou pas. «Je le dis en tant que Valaisan, avec le chauvinisme qui va avec.» Satané chauvinisme, qui empêche toute impartialité.

Un cépage né dans l'Arc lémanique

Comment s'assurer de la supériorité valaisanne? Peut-être en nous rendant dans le berceau du cépage, sur les bords du lac du Bouveret – que d'aucuns osent appeler Léman. Si les légendes sur l'origine du chasselas sont nombreuses et variées – d'une possible importation depuis l'Égypte, où il s'appellerait *fayoumi*, à une naissance dans le village français de Chasselas –, José Vouillamoz a prouvé que son berceau se situait «au carrefour entre l'Italie, la Suisse et la France». En 2009, il a réalisé avec Claire Arnold, à l'Université de Neuchâtel, une étude historico-génétique sur les origines du chasselas. Résultat: il s'agit d'un cépage orphelin, les deux chercheurs n'ayant pas pu trouver ses parents. Mais, après comparaison avec 500 autres cépages provenant de 18 pays, ils ont pu rejeter catégoriquement une quelconque origine orientale. Et José Vouillamoz de préciser dans son ouvrage: «On peut désigner très vraisemblablement l'Arc lémanique comme centre d'origine du chasselas, possiblement l'actuel canton de Vaud.» Dont acte. Avantage Vaud, une nouvelle fois.

Mais précisons tout de même que la première mention de ce cépage en terres vaudoises, qui date de 1696, évoque le... fendant blanc. Vous me voyez venir, non? Un point,



20 JUILLET 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS

Marie Linder, enologue valaisanne, regrette que la rivalité entre fendant et chasselas ne soit pas toujours bon enfant. (VORNE, 20 JUILLET 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

tiré par les cheveux certes, mais un point tout de même pour le Valais! Restons donc dans le berceau du cépage et rendons-nous à Saint-Saphorin. Au cœur de Lavaux, vignoble classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le chasselas est roi. En ce début de juillet, une petite averse éclate au moment où nous arrivons sur la place du Peuplier. L'église gothique, dont la construction fut terminée en 1520, sonne 11 coups. En face, les employés de l'Auberge de l'Onde se préparent pour le service de midi. Le directeur de l'établissement, qui porte aussi les casquettes de maître d'hôtel et de sommelier, nous accueille. Ivoirien d'origine, Jérôme Aké Bédà est un amoureux fou du chasselas. Au point d'en être nommé ambassadeur par le comité organisateur du Mondial consacré à ce cépage. Au point même de faire imprimer des vêtements uniques, dédiés au chasselas. Vert kaki, le t-shirt qu'il porte ne fait pas exception. Inscrit en noir et jaune sur la poitrine, le jeu de mots fait référence au dictateur qui a exercé un pouvoir absolu sur l'Ouganda durant les années 1970. Idi Amin Dada devient Idi Amin Chasselas. L'homme est-il le despote du chasselas? Il rigole.

«La rivalité entre le chasselas et le fendant a toujours existé, indique-t-il. Les Valaisiens sont des chauvins positifs, ils sont fiers des vins qu'ils produisent et sont persuadés que leurs crus sont meilleurs que les nôtres. C'est de bonne guerre, comme lors d'un match de foot quand on chambre l'équipe adverse. Mais les Valaisiens sont heureux de boire du chasselas vaudois parce que c'est meilleur, c'est clair!» Et l'on ose parler de chauvinisme valaisan? Quelle arrogance!

Ne plus utiliser les mots «fendant» et «chasselas»

Et nous n'avons encore rien vu. Jérôme Aké Bédà avoue sans aucune honte qu'il demande aux vignerons valaisiens de ne plus utiliser le mot «fendant». Palpitations... mon cœur va lâcher. «Par le passé, le chasselas avait des noms différents en fonction du canton dans lequel il était produit: le dorin en terres vaudoises, le perlan à Genève, le Neuchâtel à Neuchâtel et donc le fendant en Valais. Tous ces noms différents réduisent l'image du chasselas. Ce n'est pas glorieux.» Il poursuit: «Quand on parle de fendant, c'est un peu comme quand on parle de goron ou de dôle, ce sont des appellations réductrices.» Autant pour le goron, je suis d'accord, autant pour la dôle... Mais passons.

Le doute commence à s'installer en moi. Faut-il réellement arrêter de parler de fendant? «En Suisse alémanique, le chasselas a plus la cote que le fendant. Pour beaucoup de personnes, c'est ancré dans leur esprit

que le fendant n'est pas bon et qu'il fait mal à la tête», détaille Marie Linder. Soit! Peut-être devrions-nous dès lors arrêter d'utiliser cette dénomination, si cela fait du mal à l'image des vins produits dans la plus belle région de Suisse. Mais ne faudrait-il pas aussi arrêter de parler de chasselas? Car ce nom générique veut tout dire et ne rien dire à la fois. Il ne peut exister un style unique de chasselas. Et pour cause: ce cépage est une «éponge à terroir», pour reprendre les mots de Benjamin Gehrig, le directeur de l'Office des vins vaudois. Plus que n'importe

“
**PAR LE PASSÉ,
ON DISAIT QUE LES
FENDANTS VALAISAINS
ÉTAIENT ASSEZ RICHES,
UN PEU LOURDS.
ACTUELLEMENT,
CE N'EST PLUS LE CAS**

ALEXANDRE TRUFFER, PRÉSIDENT DU MONDIAL DU CHASSÉLAS

quel autre cépage, il retranscrit dans le verre ce qui se trouve dans le sous-sol. «Tout est dans la compréhension de son terroir. Un grand vigneron, c'est celui qui sait mettre en musique ce que son sous-sol lui donne pour en faire un grand vin», s'enthousiasme Jérôme Aké Bédà.

Le sommelier pourrait parler durant des heures de son cépage favori. Avec, parfois, cette triste subjectivité, si caractéristique des habitants du canton de Vaud. «Quand on boit un chasselas, on boit le terroir. Les Vaudois l'ont compris et c'est pour cette raison qu'ils donnent le nom des villages – et donc des terroirs qui y sont associés – à leurs vins. Le Valais devrait s'en inspirer», appuie-t-il, rappelant que «le Valais fait partie des régions où il y a plusieurs terroirs». Des bancs granitiques de l'entrée de Martigny aux ardoises du Clos des Corbassières situés aux portes de Sion, en passant par les cônes de déjection que l'on retrouve notamment à Chamossion, le vignoble valaisan est multiple. Et de plus en plus de vignerons-en-

caveurs mettent en avant ces terroirs sur les étiquettes de leurs fendants, à l'image de Valentina Andrei à Saillon, de Simon Maye et fils à Saint-Pierre-de-Clages ou du domaine Gérard Besse à Martigny-Croix (une liste non exhaustive).

Les Valaisiens s'inspirent des Vaudois

L'inspiration vaudoise ne se résume pas uniquement à l'appellation des vins. «Par le passé, on disait que les fendants valaisiens étaient assez riches, un peu lourds. Actuellement, ce n'est plus le cas. Et il devient de plus en plus difficile, sur les bons vins, de déterminer les origines cantonales», indique Alexandre Truffer, le président du Mondial du chasselas. Pour lui, le podium 100% valaisan de l'édition 2023 du concours «montre qu'en Valais, on a un petit peu cessé de regarder le chasselas comme le blanc facile d'apprêt». Il poursuit: «De plus en plus de vignerons le travaillent comme un grand vin, à l'image de ce qu'ils font avec la petite arvine ou le païen. Et cela, c'est une nouveauté!» Les Valaisiens semblent donc s'inspirer des Vaudois sur bien des points. Ce qui donne, à nouveau, l'avantage au canton de Vaud, qui remporte haut la main ce duel. Triste réalité, mais il faut savoir s'avouer vaincu. Encore une preuve de la grandeur d'âme des Valaisiens.

A l'heure de conclure, il me faut vous avouer un secret: j'aime déguster des chasselas vaudois. Tout comme j'aime boire du fendant valaisan. Le chauvinisme distillé tout au long de ce papier a été exagéré à dessein, la rivalité entre Vaudois et Valaisiens n'existant pas dans le monde vitivinicole. Souvent sous-estimé, ayant pour d'aucuns une connotation quelque peu négative, le chasselas (et le fendant donc) est un vin fantastique. «Le plus grand cépage du monde», assure Jérôme Aké Bédà. Il en veut pour preuve que, pour impuente l'endroit où l'on se trouve sur la planète, l'indice de maturité de tous les cépages est étalonné sur le chasselas. «C'est un cépage redoutable. Il est capable de ressembler aux autres, mais aucun ne peut l'égaliser», appuie le sommelier de l'Auberge de l'Onde. Qui précise que pour l'apprécier, «il faut le connaître, l'écouter, l'entendre. Et une fois qu'on le comprend, il se révèle, comme toutes les belles femmes.»

Mais comment expliquer cet amour du cépage que l'on retrouve chez beaucoup de professionnels du monde du vin? «C'est comme pour un grand cuisinier qui aura un plaisir fou à manger une tranche de pain de seigle et un bout de saucisson, indique Marie Linder. C'est la base, tout simplement.» ■

Demain: La gentiane affronte la damassine

Deux noms pour un cépage

«Chasselas» dans le canton de Vaud et «fendant» en Valais. Deux noms qui désignent un même cépage blanc et le vin qui en est issu. Mais pourquoi cette différence de dénomination? Précisons tout d'abord que le nom de ce cépage est bel et bien *chasselas*. Un nom qui «dérive sans doute du village de Chasselas près de Mâcon, en Saône-et-Loire, d'où les premières boutures comme raisin de table ont probablement été distribuées en France», écrit l'ampélogue et généticien de la vigne José Vouillamoz dans son livre *Cépages suisses. Histories et origines*.

Trente synonymes

Le Valaisan y liste aussi les principaux synonymes (une trentaine) utilisés à travers le monde, de *guttedel*, en Suisse alémanique, en Allemagne et en Autriche, à *temprano*, en Espagne, en passant par *rđeca zlahitna*, en Croatie, et donc fendant en Valais. «Le nom fendant désigne un type de chasselas dont les baies se fendent quand on les presse entre les doigts, par opposition au type giclet dont les baies... giclent», précise José Vouillamoz. Cette dénomination était, à l'origine, utilisée en territoire vaudois. Mais, «en 1848, le fendant vaudois est massivement introduit en Valais où il n'existait alors qu'en traces». Et le terme demeure. Au point que, en 1966, «le Tribunal fédéral en a octroyé l'usage exclusif au Valais». ■ G. B.

Un véritable tour du monde

Les lauréats du Mondial du chasselas se dévoilent... et se dégustent. Durant un mois, les organisateurs du concours proposent de découvrir les meilleurs chasselas du monde dans cinq lieux de Suisse romande. La dégustation itinérante débute le 31 août à Auvernier (NE), elle se poursuit le 9 septembre à Aigle (VD), puis, une semaine plus tard, le 16 septembre à Russin (GE), avant de prendre la route du château de Châtagneréaz, au-dessus de Rolle, le 21 septembre, pour terminer sa course le 30 septembre au château de Villa, à Sierre. Si la dégustation est gratuite, une inscription préalable est nécessaire. ■ G. B.